

LE PETIT ÊTRE

Un pas après l'autre, sans hâte, il marche !

Sans hâte parce qu'il regarde, tout, tout autour, tout ce que ses yeux peuvent embrasser et aimer, tout ce qui peut réchauffer son cœur et nourrir son âme émerveillée. Dieu que c'est beau !

Ici, une fleur fraîche, aux pétales rougissantes et à la tige d'un beau vert doré. Là, un nuage tout blanc et tout gonflé d'eau, attendant son heure, moelleux à souhait, sur lequel il se coucherait bien volontiers pour rêver, porté par les vents chauds de l'été et voguant sur le ciel glissant. Un peu plus loin, un jeune ruisseau encore tout fou mais déjà vigoureux, virevoltant et entraînant dans sa course innocente de petits gravillons tous légers et des feuilles séchées, transparent comme l'air et clair, si clair, comme les yeux d'un bébé. Quelle ivresse, quelle ivresse !

Le petit être est heureux. Mais il est seul sur le chemin, un chemin étranger à toute présence humaine. Il aurait pourtant bien aimé parler à quelqu'un, partager son bonheur avec un autre cœur.

Le petit être avance et tandis qu'il avance, il tient dans ses mains les manches d'une étrange brouette, immense et vide, qu'il traîne derrière lui.

Il se dit que s'il remplit sa brouette :

- de toutes les joies qu'il connaît
- de toutes les douceurs qu'il caresse
- de tous les rires qu'il porte
- de tous les chants qu'il fredonne
- de tous les parfums qui l'enivrent
- de toute la tendresse qui l'inonde
- de tout l'amour qu'il rayonne...
-

il pourrait les donner et il ferait des heureux, c'est sûr, il ferait des heureux parmi tous ceux qui ne viennent jamais par ici.

Alors, il ramasse, par-ci par-là, des choses bizarres qu'il met dans sa brouette et qui forment un drôle de tas. Un tas de choses perdues ou abandonnées comme un amour, une pensée, un regard, une foi, ou un soulagement ... qui peut savoir !

Un jour, il arrive devant une grande ville. Le petit être a les yeux qui brillent. Jamais il n'a encore vue de ville aussi vaste. Il reste un long moment à la contempler du haut de la colline. Dans une aussi grande ville, il va sûrement trouver ce qu'il cherche depuis si longtemps, depuis le temps où il s'est mis en route.

Quelqu'un qui lui parlerait, qui rirait avec lui quand il serait gai, qui le serrerait contre lui quand il serait triste. Quelqu'un qui marche auprès de lui.

A l'entrée de la ville, il aperçoit un vieil homme à l'air doux et sage, qui ouvre la porte de sa maison. Il se dit « Voilà celui qui peut marcher auprès de moi, il sera sage comme le temps ! » Alors le petit être approche et lui murmure « Je crois que j'ai quelque chose pour vous ! » Le vieil homme le regarde l'air étonné et le voit plonger dans son immense brouette. Il cherche un moment puis il tend au vieillard sage et doux un manuscrit plus vieux que tous les grimoires que l'homme connaît.

Le vieillard est ravi. Le petit être aussi. Mais le vieil homme dit merci, rentre chez lui, ferme la porte et s'installe dans son grand fauteuil et se met à lire, oubliant complètement le petit être qui soupire et repart.

Le temps passe. Il voit en face de lui, une magnifique jeune fille penchée à sa fenêtre. Le cœur du petit être bat très fort. Il se dit « Voilà celle qui peut marcher auprès de moi, elle sera belle comme le chemin de la vie ! » Alors le petit être lui crie « Je crois que j'ai quelque chose pour vous ! » La belle le regarde, étonnée, et le voit plonger dans sa brouette. Il cherche et quand il se relève, il lui tend un magnifique miroir tout doré.

La belle est ravie. Le petit être aussi. Mais elle dit merci, attrape le miroir, ferme la fenêtre et se met à se contempler oubliant complètement le petit être qui soupire et repart.

Et tout le jour et toute la nuit, le petit être offre ses cadeaux.

Et la brouette se vide. A celui qui siffle un air joyeux, il donne une petite flûte pour pousser la joie encore plus loin. A celui qui marche difficilement, il donne une belle canne au pommeau sculpté. A celle qui ne sait plus où aller dans la nuit, il donne une lampe pour éclairer doucement un chemin.

Et tous sont ravis. Le petit être aussi. Mais tous disent merci, et s'en vont, oubliant complètement le petit être qui soupire et repart.

Au matin, la ville a épuisé tous ses cadeaux.

Même la brouette a disparue, chargée des enfants d'une femme qui n'en pouvait plus de les porter. Le petit être se sent tout drôle. Il n'a plus sa lourde brouette à traîner derrière lui et ses pieds sont bien légers. Il pourrait danser si seulement il avait quelqu'un à faire tourner dans la lumière.

Le petit être quitte la ville.

Assis au bord de la route, il voit un vagabond aux pieds tellement abîmés par le chemin qu'il ne peut plus avancer. Il se dit « Voilà peut-être celui qui peut marcher auprès de moi. Il est déjà en route ! » Alors le petit être lui souffle « Je crois que j'ai quelque chose pour vous ! » Et il retire ses bonnes chaussures. Tout joyeux le vagabond lui dit merci et s'en va aussitôt, à grands pas, sur la route. Une fois de plus.

Mais le petit être a tant soupiré dans la ville que plus rien ne sort de sa poitrine.

Il lève les épaules et regarde autour de lui. La campagne est bien belle mais il fait frais. A ses pieds, une pauvre fleur grelotte. Elle a si froid qu'elle n'arrive pas à déplier ses pétales. Sans réfléchir, il retire tout ce qui lui reste, son pantalon et sa chemise et il

entoure le pied de la fleur. Bien réchauffée, elle se met à éclore mais elle détourne la tête et pousse ses pétales vers le soleil.

Le petit être ne dit plus rien. La tête sur ses genoux, il pleure. Jamais il n'aura donc quelqu'un pour marcher auprès de lui ? Tous ses cadeaux n'ont servi à rien ! Le petit être n'a plus rien, plus rien à donner ... que lui-même !

C'est alors qu'une petite personne sort de la ville. Elle est attirée par les couleurs de la fleur épanouie. Lorsqu'elle voit le petit être tout nu, la tête sur les genoux, elle s'approche et lui dit « Mon pauvre ami, tu dois avoir froid ! Viens ! » La petite personne lui ouvre tout grand ses bras pour réchauffer contre son cœur le petit être qui n'a plus rien. Ravi, il lui sourit. Et elle aussi.

Le petit être est heureux. Il lui semble que son cœur va exploser en une pluie d'étoiles lumineuses. La voilà enfin, celle qui lui parle, le serre contre elle quand il est triste, celle qui rira avec lui quand il sera gai. Il la regarde comme une part de son âme, un petit bout de son cœur à lui, matérialisée, là, devant lui. Une apparition. Il lui dit « Tu es ma douceur de vivre, ma douceur d'aimer »

Ensemble, ils reprennent le chemin.

Elle marche auprès de lui.

FIN.